

TRANSCRIPTION DU TEXTE DE CONRAD ARCHAMBAULT DU 10 DÉCEMBRE 1937

RUE «GUIBORD» OU «GILFORD»

Origine historique.

Le 17 mars 1876, au nom de la succession Boyer, dont il était l'administrateur, M. Louis-Alphonse Boyer déposait au Bureau provincial d'Enregistrement, sous le nom de rue Guibord, le plan de subdivision d'un tronçon de voie partant de l'endroit où se trouve aujourd'hui la rue Mentana et se prolongeant vers l'est.

Ce plan, que l'on conserve encore au même bureau, indique qu'à l'origine, la nouvelle voie portait le nom de Guibord, mais pour le bénéfice des chercheurs intéressés à retracer l'origine historique de cette voie, ce document ne fait pas connaître malheureusement les motifs qui ont amené la succession Boyer à choisir le nom de Guibord pour la désignation de cette voie. Et c'est bien dommage, car, pour notre part, nous devons avouer qu'après de nombreuses recherches, nous n'avons retracé quoi que ce soit dans nos archives qui nous ait fait connaître pourquoi et en mémoire de quelle personne ou de quelle famille, la succession Boyer avait baptisé la dite voie du nom de Guibord.

Ainsi, par exemple, au cours de nos recherches, nous nous sommes demandé si le choix du nom de Guibord n'avait pas eu pour objet de faire revivre la mémoire de Joseph Guibord, décédé en 1869 et enterré six ans plus tard, en 1875, au cimetière de la Côte-des-Neiges, c'est-à-dire un an avant l'enregistrement du plan de la dite rue Guibord. On se rappelle sans doute les vives discussions que la demande d'inhumation en terre catholique du corps du défunt avait



suscitées dans le public montréalais du temps.

Sur l'intention de la succession Boyer de rappeler le souvenir de ce citoyen, nous n'avons relevé aucun écrit susceptible de nous éclairer de quelque façon que ce fût. Entr'autres choses, par exemple, nous avons cherché à rattacher le nom de M. Louis-Alphonse Boyer à celui de M. Guibord pour

le cas où M. Boyer aurait fait partie, comme ce dernier, de l'Institut Canadien. En constatant que les archives de l'ancien Institut Canadien avaient été transportées à la bibliothèque Fraser, nous avons consulté en cet endroit Mlle MacDougald laquelle vient de faire réponse qu'elle a soigneusement parcouru les listes des officiers et des membres dudit institut et qu'elle n'a relevé sur aucune de ces listes le nom de M. Louis-Alphonse Boyer. Ce

dernier insuccès nous a obligés de clore nos recherches sur la raison d'être du nom de Guibord pour la désignation de cette rue.

RUE GILFORD

En 1879, c'est-à-dire trois ans après que la succession Boyer eût déposé le plan de la rue Guibord au Bureau d'Enregistrement, l'ingénieur H.W. Hopkins publiait un atlas du territoire montréalais et faisait voir à l'une des planches de ce recueil la rue susdite sous le nom de «Gilford».

Pourquoi Gilford au lieu de Guibord? Inscrivez l'année précédente aux plans de Blaiklock et Leclair sous le nom de «Guibord» cette voie avait-elle vu son nom changé dans l'intervalle en celui de «Gilford»?

Selon toute vraisemblance, la rue Guibord n'existait encore, en 1879, que sur



le papier, car les archives municipales de la Côte-Saint-Louis ne commencent à faire mention de cette rue qu'en 1889. Et encore, il est assez surprenant de constater que le scribe municipal la désigne comme suit : «rue Guibord ou Gilford».

Cette double désignation indique clairement que dix ans plus tôt, c'est-à-dire en 1879, la dite municipalité de la Côte Saint-Louis n'avait pas elle-même effectué le changement du nom de Guibord en celui de Gilford, sans quoi, par la suite, elle n'aurait pas répété le nom de Guibord mais aurait écrit, tout simplement : rue Gilford.

Alors, privé de toute sanction officielle, dénué de tout intérêt historique, comment donc le nom de Gilford aurait-il pu naître, prendre racine, se propager et finir, avec les ans, par se substituer au véritable titulaire du lieu c'est-à-dire le nom de Guibord?

En autant qu'il est possible, présentement, d'expliquer la nature de ce changement, voici la conclusion à laquelle nous en sommes arrivés: le nom de Gilford ne représente qu'une défiguration pure et simple du nom de Guibord. Celle-ci aurait pris naissance, en 1879, aux plans préparés par Hopkins. On aurait mal transcrit le nom de Guibord en écrivant «Gilford» à ces plans et cette erreur, sans doute involontaire, se serait reproduite par la suite aux plans de date subséquente. La correction qui s'imposait n'ayant jamais été faite, le nom de Gilford aurait fini, avec les ans, par remplacer son rival et par conquérir définitivement la faveur populaire. En fait de conclusion, celle-ci n'est pas neuve, car le Greffier de la Ville, M. J.-Étienne Gauthier, la faisait connaître il n'y a pas très longtemps. Nos recherches

n'ont donc eu pour résultat que de lui donner raison.

Conrad Archambault
Archiviste municipal
Montréal, 10 décembre 1937

Justin Bur, diplômé en informatique et en urbanisme de l'Université de Montréal, est membre des conseils d'administration de Mémoire du Mile End et des Amis du Boulevard Saint-Laurent, vice-président (Est) de Transport Action Canada et membre de la SHGP.

Portrait de Conrad Archambault (1893-1980) : Archives de la Ville de Montréal, VM1, S20.

Nous remercions madame Julie Fontaine des Archives de Montréal pour son accueil et son assistance avec nos recherches.

Notes :

1 Description du fonds Conrad Archambault (P94) sur le site Web du Réseau de diffusion des archives du Québec, rdaq.banq.qc.ca.

2 Les atlas de Blaiklock et Leclair et de Hopkins sont accessibles dans la Collection numérique de Bibliothèque et archives nationales du Québec, banq.qc.ca/collections/collection_numerique.

3 John Douglas Borthwick, Montreal: its History: to Which is Added Biographical Sketches, with Photographs, of Many of its Principal Citizens (1875) ; voir aussi les biographies des députés sur le site parl.gc.ca.